

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [4]

Artikel: Edito : discours ringard ?

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

SUISSE 5

CH 91 femmes
**Mère Helvétie
a aussi des filles**

DOSSIER 9

Bébé Doc parti,
les problèmes restent
**Les Haïtiennes :
des femmes debout**

MONDE 12

La division sexuelle
du travail aux USA
Chacun(e) à sa place

SOCIÉTÉ 14

D'UN CANTON
À L'AUTRE 15

SUBJECTIVES 18

Souvenirs, souvenirs...
Le baiser de Hollywood

CULTUR...ELLES 19

L'œuvre de Louise Labé
La belle cordière

LIBRE A ELLES 20

**Politique de la santé
et œuvres privées**

Photo de couverture :
André Jacques

DISCOURS RINGARD ?



Dans l'orgie d'interventions télévisées qui a précédé les élections françaises du 16 mars, un débat est passé quasiment inaperçu : celui auquel ont participé, le vendredi 21 février, à 21 h 35, sur FR3, Yvette Roudy, ministre des droits de la femme dans le défunt gouvernement Fabius, et Marie-France Garaud, présidente de l'Institut international de géopolitique, mieux connue pour avoir été l'égérie du président Pompidou et pour incarner une tendance musclée de la droite hexagonale.

Confrontées à un parterre de jeunes, les deux politiciennes avaient à se prononcer sur des questions générales de société et de politique française et étrangère ; mais, fatalement, on en vint à beaucoup parler des femmes. Les journalistes qui animaient l'émission s'en excusèrent presque auprès de Mme Garaud, qui était venue là pour parler de choses sérieuses, et qui se voyait contrainte, par les questions du public, à causer féminisme, c'est-à-dire, en quelque sorte, à causer chiffons.

C'est que les filles et les garçons présent(e)s en avaient gros sur la patate. Révolté(e)s par la persistance de la discrimination sexuelle et décidé(e)s à signifier clairement leur inquiétude aux femmes de pouvoir qu'ils (elles) avaient sous la main ? Vous n'y êtes pas du tout. Le sévère constat des inégalités et les appels emphatiques à leur suppression, les jeunes de l'émission en avaient plus qu'assez. « Vous me parlez de problèmes qui ne me concernent pas, dans un langage que je ne comprends pas, dit une étudiante à Yvette Roudy. Pour moi, vous êtes la ministre de ma mère. »

Pan sur le bec de la ministre, qui eut beau sortir de son chapeau chiffres et graphiques éloquentes. Quand un discours ne passe plus, il ne passe plus. Sans se départir de son élégance, Marie-France Garaud donna le coup de grâce en ajoutant que, au stade actuel de l'évolution sociale, le problème des femmes a perdu toute spécificité politique (je résume). Et l'on enchaîna, comme il se doit, sur le chômage...

Les jeunes ne sont pas les seuls que le discours féministe classique laisse désormais de glace. Il y a celles et ceux, de tous les âges, qui ne raisonnent plus qu'en fonction d'une réussite individuelle rigoureusement quantifiable en termes de pouvoir de consommation : consommation de prestige, de vacances, de culture, de bonheur familial planifié. Pour ces modernes désinhibés de l'idéal, les valeurs d'égalité, de justice, de solidarité véhiculées par le mouvement des femmes sont au moins aussi démodées que les pantalons en patte d'éléphant : vous en avez peut-être gardé une ou deux paires au fond de votre armoire, mais vous préféreriez renoncer à une invitation plutôt que de sortir avec.

Il y a aussi celles et ceux qui, à l'inverse, rejettent avec vigueur tous les modes de l'avoir, et s'efforcent d'opérer une reconversion radicale vers l'authenticité de l'être, à travers le retour à la nature et le démantèlement de toutes les violences. Pour celles-là et ceux-là, c'est le côté volontariste du féminisme qui fait ringard : les notions de promotion professionnelle ou de rationalisation des tâches ménagères les hérissent au même titre que les poules en batterie.

Un discours qui ne passe plus est un mauvais discours, et il faudra bien que le discours féministe fasse son autocritique. Espérons quand même qu'il ne soit pas acculé, pour satisfaire aux nouveaux paradigmes de la modernité, à se saborder complètement. Car, croyez-moi, on aura encore besoin de lui dans le troisième millénaire.

Silvia Lempen